

Ayman SHIHADDEH, Jan THIELE
*Philosophical Theology in Islam:
 Later Ash'arism East and West*

Leyde, Boston, Brill
 2020, x+440 p.
 ISBN : 9789004426603

Mots-clés : ash'arisme, Maghreb, Orient, al-Rāzī, al-Ghazālī

Keywords : Ash'arism, Maghreb, Orient, al-Rāzī, al-Ghazālī

En septembre 2014, s'est tenu à la School of Oriental and African Studies (SOAS) de l'université de Londres un colloque intitulé *Philosophical Theology In Islam: The Later Ash'arī Tradition* organisé par Ayman Shihadeh et Jan Thiele. Partant du constat (toujours d'actualité et encore plus vrai en France) que l'ash'arisme n'était pas assez étudié, l'objectif de ce colloque était de se focaliser sur la dernière phase de son histoire, en offrant un éventail de perspectives que l'on retrouve annoncées dès le titre (remanié) de l'ouvrage qui rassemble (en partie) les actes de la rencontre.

En lisant *Philosophical Theology in Islam*, on s'attend bien sûr à des études de théories philosophiques et théologiques, voire à une analyse de la relation entre philosophie islamique et ash'arisme s'inscrivant dans la tendance de la recherche actuelle, qui, depuis quelques années maintenant, considère comme définitivement obsolète le paradigme khalidūnien qui voyait en al-Ghazālī l'instigateur d'une *via moderna* ayant, entre autres, incorporé la logique aristotélicienne dans le *kalām*, et qui aurait donné naissance à une synthèse entre *falsafa* et *kalām*, faisant ainsi décliner les sciences rationnelles dans les sociétés musulmanes. De ce point de vue, le lecteur ne sera pas déçu. En effet, juste après une présentation, dans l'ordre alphabétique, des quinze contributeurs (VII-X), l'introduction des éditeurs (p. 1-11) conteste d'emblée ce paradigme décliniste, que l'on trouvait déjà à la fin des années 1940 chez Georges Chehata Anawati et Louis Gardet dans leur incontournable *Introduction à la théologie musulmane*. D'après ces derniers, la voie nouvelle tracée par al-Ghazālī aurait donné lieu à un « conservatisme fossilisé » dont Fakhr al-Dīn al-Rāzī incarnerait l'une des figures emblématiques et qui serait caractérisé par une production de manuels scolaires sclérosant l'émergence de toute pensée nouvelle. De R. M. Frank à K. El-Rouayheb, l'introduction retrace une chronologie foisonnante de la recherche ayant remis

en cause ce paradigme et tout ce qui s'y rattache, aboutissant à la conclusion suivante : « *there is today a near consensus that a major trait of later Ash'arī theology was its profound engagement with philosophy, and that this engagement contributed to continuity of (specifically Avicennan) philosophy rather than to a decline of philosophy in Muslim scholarship* » (p. 2). Plutôt que d'annoncer les treize contributions sous la forme d'une liste, celles-ci sont habilement incorporées dans cette chronologie entre les travaux antérieurs et les thèses récemment soutenues.

Décortiquons la suite du titre. « *Later Ash'arism* » annonce que l'ash'arisme sera ici appréhendé dans sa phase tardive. Il faut ainsi comprendre « postérieure à al-Ghazālī », ou plutôt « à partir de celui-ci ». Ainsi, la première contribution, d'Ulrich Rudolph (p. 12-35), porte sur la théologie telle qu'elle est envisagée par Abū Hāmid, notamment dans son rapport à la logique (*manṭiq*), la science certaine (*al-yaqīn*) ou encore le lien de cause à effet qu'il établit entre pureté de l'âme et accès à la connaissance. L'auteur s'interroge, ainsi, sur l'influence de celle-ci sur l'ash'arisme tardif.

« *East and West* » laisse entendre une approche géographique de cet ash'arisme tardif, ainsi distribué selon la dichotomie classique *Mashriq/Maghrib*. Ici, le lecteur pourra être surpris par un déséquilibre évident : sur les douze contributions restantes, seules deux, paraissant à la suite, sont consacrées à l'ash'arisme maghrébin. La première, écrite conjointement par Xavier Casassas Canals et Delfina Serrano-Ruano (p. 254-297) propose une mise en perspective de la critique des savants andalous almoravides et almohades contre al-Ghazālī à travers une analyse détaillée de l'argumentation de deux d'entre eux : le cordouan Ibn Rushd al-Jadd (520/1126) et Muḥammad b. Farah al-Qurṭubī (671/1273). La seconde, de Jan Thiele (p. 298-337) dresse un état de l'activité scientifique en matière de *kalām* en Ifriqiyya ḥafside, à travers certaines figures telles celles d'al-Sakūnī Père et Fils, d'al-Lablī ou d'Ibn 'Arafa – prises comme cas d'étude, et sur lesquelles les influences d'al-Juwaynī ou d'al-Fakhr al-Rāzī sont passées au crible. Pourtant, si notre connaissance de l'ash'arisme occidental s'est affinée ces dernières années, c'est aussi grâce à l'effort de chercheurs maghrébins que l'on aurait apprécié de voir parmi les contributeurs, d'autant que certains sont devenus de véritables références dans le domaine puisqu'ils apparaissent malgré tout dans l'appareil de notes bibliographiques. Citons parmi eux Yūsuf Aḥnāna – et son incontournable *Taṭawwur al-madhhab al-ash'arī bi l-Maghrib* –, Jamal al-Bakhtī – directeur d'un centre de recherches consacré à

l'ash'arisme et son édition pionnière de la *Burhāniyya* d'al-Salālji –, ou encore Khālid Zahri – auteur d'un catalogue des manuscrits d'ash'arisme conservés à la Bibliothèque Royale de Rabat. Signalons également Muḥammad Naṣir et son travail sur l'ash'arisme tardif au Maghreb central.

Une raison de ce déséquilibre entre Mashriq/Maghrib est donnée en introduction (p. 5) : le « *pivotal role in the rise of philosophical theology* » qu'a pu jouer Fakhr al-Dīn al-Rāzī dans l'ash'arisme tardif, en Orient comme en Occident, a fait de ce dernier une figure incontournable. Ceci justifie les cinq contributions qui lui sont consacrées et qui montrent qu'il est, à juste titre, la pierre angulaire de l'ouvrage. La première des cinq est d'Ayman Shihadeh (p. 36-70), coéditeur de l'ouvrage et spécialiste incontournable de Fakhr al-Dīn. A. Shihadeh propose ici une analyse détaillée d'un texte inédit de ce dernier, qu'il estime être son plus ancien traité de théologie. Vient ensuite l'article en français de Meriem Sebtī (p. 71-94), spécialiste d'Avicenne, proposant l'analyse d'un court texte consistant en l'exégèse de *Cor.* 87 qui a souvent été attribué à Avicenne alors qu'il s'agit, comme elle parvient brillamment à le démontrer, d'extraits de l'un des derniers textes d'al-Rāzī : *al-Maṭālib al-ʿāliya*. Les trois dernières contributions explorent plus spécifiquement des aspects précis de la pensée razienne : sa position sur l'essence du temps (Peter Adamson et Andreas Lammer, p. 95-122), sur le concept d'existant nécessaire (*wājib al-wujūd*) (Fedor Benevitch, p. 123-156) ou de causalité de l'essence (*jaʿl al-māhiyya*) (Bilal Ibrahim, p. 156-194).

Deux autres contributions s'intéressent, en partie, à l'ash'arisme dans l'espace le plus occidental du *Mashriq*. Une étude proposée par John Hoover (p. 195-230) analyse la réaction de quatre ash'arites contemporains d'Ibn Taymiyya face à la position défendue par ce dernier sur l'interprétation (*taʾwīl*) d'attributs divins. Dans la lignée de l'ouvrage incontournable d'El-Rouayheb, paru peu de temps après la tenue du colloque, Aaron Spevack s'efforce de prouver la vitalité de l'ash'arisme tardif à travers

un exposé de différentes interrogations d'ordre théologique ou philosophique qui ont pu préoccuper les figures de cette école au travers des siècles, d'al-Sanūsī à al-Bājūrī (p. 231-253).

Harith Ramli s'intéresse au lien entre soufisme akbarien et ash'arisme à l'époque ottomane à travers l'étude de la pensée d'Ibrāhīm al-Kūrānī (p. 371-396).

Enfin, deux articles consacrés à 'Aḍud al-Dīn al-Ījī (756/1355) et ses *Mawāqif* permettent à leurs auteurs respectifs d'explorer l'ash'arisme tardif en contexte ilkhanide pour l'un (Reza Pourjavady, p. 337-370) et indien pour l'autre (Asad Q. Ahmed, p. 397-413).

Un index des noms propres et des notions (p. 413-440) vient clôturer l'ouvrage.

Nous ne pouvons que souligner le mérite des deux éditeurs d'avoir compilé ce beau florilège d'articles, qui intéressera un large public de chercheurs et d'étudiants.

Près d'une décennie après le colloque à l'origine de l'ouvrage, l'impulsion que celui-ci annonçait se confirme : depuis lors, plus d'une dizaine de traités de *kalām* ont fait l'objet de travaux universitaires. L'édition de manuscrits rares, ash'arites mais aussi māturidites ou mu'tazilites, s'est accrue, notamment grâce à l'émergence d'une génération de chercheurs rattachés à des universités turques et fins connaisseurs des fonds manuscrits ottomans. La multiplication des travaux sur l'ash'arisme maghrébin en a permis une connaissance plus fine, y compris dans son interaction avec la pensée philosophique d'Averroès ou d'al-Rāzī. On a ainsi pu découvrir des théologiens jusque-là inconnus, comme al-Miklātī et Abū 'Imrān al-Jawrā'ī, ou redécouvrir la pensée de figures déjà célèbres, comme Muḥammad b. Yūsuf al-Sanūsī.

Il faut espérer que cette impulsion se poursuive et ouvre la voie à d'autres travaux portant sur des horizons et des aires insuffisamment explorés, comme l'Afrique subsaharienne ou l'Asie du Sud-Ouest.

Ilyass Amharar
Post-doctorant

Aix Marseille Université - IREMAM